

FABIEN NOVARINO

«Figurez-vous la Provence»



«San Nary».

Il fut un temps où les artistes «montaient à Paris». Cézanne et Zola -pour ne citer qu'eux- laissent derrière eux «le Garlaban couronné de chèvres aux temps des derniers chevriers»⁽¹⁾ et comme Daudet, ils s'installent dans ce «Paris bruyant et noir»⁽²⁾. Et la nostalgie de la Provence est comme la petite flamme à laquelle ils viennent allumer les feux de leur inspiration.

Et s'il était venu un temps «où les artistes descendent vers le Sud» ? L'appel de la lumière qui ruisselle sur les champs de lavande qui parfument l'infini, la chaleur du soleil qui écrase les pierres ocres des villages où bruit seul le murmure de la fontaine à

midi, la gaité des marchés où il est doux de flâner dans les senteurs mêlées des fleurs et des fruits, des melons d'eau et des ails ont sans nul doute conquis Novarino. Il nous offre des calanques éternelles chauffées à blanc et qui nous réchauffent l'âme, il nous invite à pousser la porte de ses moulins de la Méditerranée où l'ombre fraîche et sombre a comme un amer parfum de l'eau des sources, tandis que nos pas résonnent dans

le silence, il nous entraîne dans des champs où coquelicots et tournesols jouent avec le vent dans un étincellement de couleurs qui nous rappelle la beauté du monde.

Et c'est un bonheur toujours renouvelé que de se plonger dans les toiles de Navarino...

Qui n'a jamais rêvé d'entrer dans un de ses tableaux pour baigner -fut-ce quelques secondes seulement- dans l'éblouissante chaleur de cet univers magique aux antipodes des noirceurs du monde ? ■

Morgane SENAN

- (1) Marcel Pagnol, La gloire de mon père.
(2) Alphonse Daudet, Lettres de mon moulin.



«Tournesol des Baux».